
DUFOUR (Andrée), DUMONT (Micheline). – *Brève histoire des institutrices au Québec, de la Nouvelle France à nos jours*

Montréal : Les Éditions du Boréal, 2004. – 220 p.

Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1206>

DOI : [10.4000/histoire-education.1206](https://doi.org/10.4000/histoire-education.1206)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 153-154

ISBN : 2-7342-1043-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Rebecca Rogers, « DUFOUR (Andrée), DUMONT (Micheline). – *Brève histoire des institutrices au Québec, de la Nouvelle France à nos jours* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1206>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

DUFOR (Andrée), DUMONT (Micheline). – *Brève histoire des institutrices au Québec, de la Nouvelle France à nos jours*

Montréal : Les Éditions du Boréal, 2004. – 220 p.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

DUFOR (Andrée), DUMONT (Micheline). – *Brève histoire des institutrices au Québec, de la Nouvelle France à nos jours*. – Montréal : Les Éditions du Boréal, 2004. – 220 p.

- 1 Pour les lecteurs peu au fait de l'histoire de l'éducation au Québec, et encore moins de celle des institutrices, cette « brève histoire » apporte les éléments nécessaires pour comprendre plus de trois cents ans d'histoire. Écrite de manière fort didactique, avec des sous-titres qui permettent de saisir rapidement l'argumentaire, ce livre résume les acquis d'une historiographie peu disponible en France. La figure de l'institutrice au Québec connaît une évolution qui, malgré ses origines dans les congrégations enseignantes de la Contre-Réforme, contraste souvent avec celle de l'institutrice française. En effet, les auteures montrent à quel point l'immigration britannique, avec l'arrivée des enseignantes protestantes, stimule une concurrence entre secteurs protestant et catholique qui permet la longue survivance des sœurs enseignantes, encore majoritaires à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Le modèle de l'institutrice laïque professionnelle, exerçant son métier au-delà de son mariage, n'arrive au Québec qu'après 1968 sous l'effet de réformes scolaires instituées par le rapport Parent en 1959 (gratuité, accessibilité, mixité) et la Révolution tranquille.
- 2 Scindé en six chapitres, le livre se concentre sur les deux derniers siècles et divise ceux-ci en tranches de cinquante années correspondant aux grandes étapes dans l'évolution

sociale et professionnelle des institutrices. Ainsi, la période de 1801-1845 voit l'émergence de plusieurs régimes scolaires concomitants et les auteures tracent à grands traits la variété des conditions en milieu rural et urbain, en milieu catholique et protestant. L'essor de la scolarisation dans les années 1840 amène une meilleure acceptation de l'institutrice, comme l'indique le titre du chapitre suivant portant sur les années 1847-1899. Malgré une marginalisation progressive des femmes par rapport aux hommes dans l'enseignement élémentaire, leur formation professionnelle s'améliore dans cette période avec l'ouverture d'écoles normales et l'obligation pour les laïques de détenir un brevet à partir de 1856. Néanmoins, les auteures situent le début de la professionnalisation dans les années 1899-1939, avec la multiplication des écoles normales, notamment au sein des congrégations religieuses : en 1943-1944, 50 % des enseignants des deux sexes sont des religieux. C'est le moment aussi où les institutrices commencent à s'organiser collectivement, pour revendiquer, en particulier un régime de retraite. Les deux derniers chapitres traitent de « la grande transition (1939-1968) », puis du statut de « l'institutrice d'aujourd'hui (depuis 1969) », quand le système d'éducation s'étatise, reléguant des institutrices de mieux en mieux formées aux rangs les plus bas de l'échelle scolaire. Les auteures affirment en conclusion que la profession d'institutrice constitue le « premier ghetto d'emplois féminins dans la société moderne » (p. 193).

3 Malgré la schématisation inévitable dans un tel ouvrage, la présence d'une bibliographie et d'un index donne les moyens d'en savoir plus. Le lecteur regrette parfois la mention dans le texte d'historiens oubliés dans la bibliographie ainsi que l'absence de toutes notes pour les précisions chiffrées. Le lecteur français aimerait sans doute plus d'informations sur le cadre scolaire québécois, tout en appréciant l'existence de cette synthèse sur l'institutrice, synthèse inexistante pour son homologue de la vieille France.

AUTEURS

REBECCA ROGERS